Marion Chambinaud 13/01/1993
Vit et travaille à Clermont-Ferrand
Lien vers site internet

Projets à venir et en cours :

-2022 (en cours) : ***parce qu'ils touchent au feu,*** exposition personnelle, ***off the rail,*** Clermont-Ferrand
-2022 (en cours) : ***le grand négatif,*** Biennale Chemin d'Art, Saint-Flour Communauté-
-2020-2022 (en cours): Post-diplôme Kaolin, Ensa Limoges

Projets passés :

Expositions :
-2022 : résidence les ateliers du Faire, fondation Martell, en collaboration avec Marjolaine Turpin
-2021 (reporté) : Exposition 7320g, musée Roger Quillot (Clermont-Ferrand)
-2020-2021 (reporté) : Résidence-Mission La Châtaigneraie Cantalienne au bord du barrage hydroélectrique de Saint-Etienne-Cantales (Cantal)
-2021 (reporté) : Exposition collective, Grand Presbytère à Martres Tolosane, invitation de Carl Hurtin
-2020 **:** *rencontre perméable*, exposition collective, Château de la Falgallarié, Aussillon
-2020 : *La bête aride*, exposition personnelle, Home Alone, Clermont-Ferrand
-2019/2020 : *L'aquarium de la nuit*, musée Calbet, Grisolles, invitation de Delphine Gigoux-Martin
-2019 : *Une terre deux fois silencieuse*, musée du Lauraguais (Castelnaudary), exposition en duo, Parcours d'Art Contemporain Horizons d'Eaux, organisé par les Abattoirs de Toulouse et le FRAC Occitanie-Montpel-lier
-2019 : *Formes vivantes*, exposition collective musée Adrien Duboucher, Limoges
-2018 : *Temps d'un espace-nuit,* exposition collective FRAC OM Montpellier, dispositif Post-Production - sous la direction d'Emmanuel Latreille
-2018 : *L'arbre de Darwin*, exposition collective FRAC de Limoges
-2015 : *Hommage à Giordano Bruno,* exposition collective, Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse
-2015 : *Vous êtes ici*, exposition collective, Le Carmel, Tarbes
-2014: *Coup de Lune*, exposition collective, Centre d'art Contemporain Le Parvis, Tarbes

-2014 : *Dans la peau / Dins la pell*, exposition collective, Museu de la pell, Vic, Catalogne

Résidences :
-2018 : Résidence Traverses et inattendues 3e volet, Dordogne
-2017 : Résidence dans l'entreprise Dukan, Jingdezhen - Chine
-2017 : Résidence Traverses et inattendues 2e volet - Dordogne

Publications

- 2021 : Sprite, exploration des phénomènes, visuels transitionnels, Lucia Sagradini et Elsa Mazeau
- 2021 : Beaux Arts magazine numéro 440, diplômés et après? , article de Françoise -Aline Blain
- 2019 : catalogue de l'exposition Formes Vivantes, Musée Adrien Duboucher, Silvana Editoriale
- 2019 : Le feu aux poudres, Gaëlle Gourgues, Boum Bang, article
- 2019 : Bim Bam Boum, Semaine 03.19 (no. 427), Nicolas Daubanes et l'Atetlier Paracéramique, Immédiats
- 2018 : CCE (la céramique comme expérience), éditions NAIMA Digital Art Publishing, invitation de Michel Paysan

Contact :
marionchambinau@gmail.com
0626228741/ 22 boulevard barrieu 63130 Royat

Dossier artistique

Diplômée d'un DNSEP mention Art et céramique à l'Esap site de Tarbes, en 2017, je suis installée et travaille à Clermont Ferrand. J'ai intégré le collectif les ateliers depuis 2019. Au cours de mon cursus en école d'art, j'ai profité d'un Erasmus à l'école supérieure d'Art de La Cambre à Bruxelles, puis j'ai participé au laboratoire de recherche *La Céramique comme expérience* au sein de L'ENSA Limoges.

J'envisage mon travail comme une collaboration avec le monde de la céramique qui s'ouvre vers d'autres médiums. C'est d'abord une analyse des comportements de la matière, un regard sur les formes et les manières de travailler qui lui sont liées. Menant mon regard sur l'objet ou l'élément d'architecture fabriqué, je m'intéresse à son histoire, à une possible forme de souvenir qui lui est lié.
Mettant en avant les changements, mes productions découlent de l'activation de phénomènes physiques : des cuissons, des déplacements de fluides, des déformations, des révélations de traces,... La triangulation entre le geste de celui qui fabrique, la forme et l'intervention d'un troisième élément (le feu, l'eau, ou la fumée,...) me permet de construire un travail qui révèle sa propre élaboration. L'histoire de la pièce s'écrit à travers elle, en touchant à des histoires de fabrication mais aussi de vécu en révélant par exemple des empreintes laissées par l'artisan.

Il devient évident que l'ensemble de mes productions sont traversées par, habitées par… ou l'ont été.
Les influences sur la matière, les possibles allers-retours dans le temps de la forme, la relation entre les matériaux présents ou disparus, sont des éléments qui me restent en tête.

Coup de lune

Cheminées
Quatres fours à bois en céramique sont disposés dans l'espace. Ils ont servi à leur propre cuisson. La suie s'est logé dans le creux en formant sa propre épaisseur.

Cheminées,
sculpture, terre cuite dans un four papier, dimensions variables, 2014
Exposition « Coup de lune », centre d'Art Le Parvis, Tarbes, 2014.

Insuffler, Expirer, Cracher
Comme un arrêt sur image, une poussière fine est venue se déposer, adhérer ou glisser, s'agglutiner et s'effondrer sur l'appareil. Que s'est-il passé?

Insuffler, expirer, cracher, installation, aspirateur et poussière, 2016, crédit photo : Cyril Boixel.

Pots qui transpirent, sculpture, céramique, 2017, crédit photo : Cyril Boixel.

Tuyau
Cette sculpture est un point de rencontre entre deux matières, la rouille et la céramique, comme un fragile point de rupture où le gré n'est plus vraiment du gré.

Tuyau, sculpture, céramique, 2017,
crédit photo : Cyril Boixel.

Recueil
Dans la série Recueil, toutes les pièces de l'installation étaient assemblées lors de la fabrication. Le foyer du four au sol se poursuivait avec une cheminée en verre et pour finir une plus petite cheminée en terre imprimée en 3D. Chaque élément ayant une fonction particulière de conservation. Le verre conserve les projections de cendres provoquées par la combustion, et la pièce en terre conservant les traces de suie. Comme un foyer générateur de formes et de traces, le four papier est au centre de l'installation, dialoguant avec une production qui pourrait proliférer.

série *Recueil*, ensemble de sculptures, céramique imprimée en 3D, verre soufflé et four papier, 2017,
crédit photo : Cyril Boixel.

série *Recueil*, ensemble de sculptures, céramique imprimée en 3D, verre soufflé et four papier, 2017, crédit photo : Cyril Boixel.

série *Recueil*, ensemble de sculptures, céramique imprimée en 3D, verre soufflé et four papier, 2017,
crédit photo : Cyril Boixel.

In situ
Des pots en terre crue ont été tournés et déposés les uns sur les autres. Ils se déséquilibrent en séchant et se déforment tout au long de l'exposition. La pièce continue de se former d'elle-même, au fur et à mesure qu'elle se libère de son humidité.

In-situ, installation, terre crue, 2017

*In-situ,*installation, terre crue, 2017

Monte et baisse
Une installation qui met en espace une structure instable, immobile, mais dont la forme pourrait changer au moindre déplacement d'une poulie. Une forme essentiellement régie par ses propres poids. Figés en équilibre, comme les ''fantômes'' des lampes monte et baisse que l'on trouvait dans les habitations du siècle dernier.

Monte et baisse, installation, céramique et fil de coton, 2017,
crédit photo : Cyril Boixel.

Monte et baisse, installation, céramique et fil de coton, 2017,
crédit photo : Cyril Boixel.

Temps d’un espace-nuit

Extension d’un four
La cheminée du four en terre papier a remplacée la cheminée en inox. Lors de la cuisson au bois, la suie a pénétré la pièce de l’intérieur. Les traces des doigts laissées quand la matière était encore molle apparaissent en négatif (en blanc sur le fond noir de la suie).

Vues de l’exposition *Temps d’un espace-nuit*
Extension du four, sculptures, faïence, papier et suie, cuisson au bois, pièces réalisées dans l’atelier céramique de l’ESAP, 2018

Extension d'un four, vue d'un moment de la cuisson
sculpture, faïence, papier et suie, 2018
crédit photo : Yohann Gozard

Temps d’un espace-nuit

Vues de l’exposition *Temps d’un espace-nuit*
Extension du four, sculptures, faïence, papier et suie, cuisson au bois, pièces réalisées dans l’atelier céramique de l’ESAP, 2018

Temps d’un espace-nuit

Vues de l’exposition Temps d’un espace-nuit
Extension du four, sculptures, faïence, papier et suie, cuisson au bois, pièces réalisées dans l’atelier céramique de l’ESAP, 2018

Ciments
Incrusté dans le mur, un mélange de ciments fait surface comme un marbre particulier.
Il a été au préalable coulé sur du verre pour en prendre son empreinte et en garder son aspect vitrifié.

Ciments, installation, plaque de ciment incrustée dans un mur, ciment et plâtre, 2019

Une terre deux fois silencieuse

Sur-papier
Une feuille de papier est repliée sur elle même pour tenir en équilibre. Une gaze en tissus est mouillée et vient l'entourer avant d'être imprégnée d'une terre-papier presque liquide. L'humidité contenue dans la terre entre dans le papier qui est devenu le support. Il se rétracte et s'affaisse. La forme de la pièce tient de l'humidité de la pâte. Les déformations s'achèvent lorsque la pâte s'est débarassée de toute l'eau qu'elle contient.

Sur Papier, sculpture, terre-papier, 2019, production FRAC OM
vue de l'exposition «Une terre deux fois silencieuse», Musée du Lauraguais, Castelnaudary, Horizon d'eaux 2e édition, invitation FRAC OM

Une terre deux fois silencieuse

Les pots qui transpirent
L'humidité vient foncer la surface extérieure du pot. Après quelques jours, un dépôt blanc révèle des traces de doigts. L'eau traverse la paroie du pot et en se retirant laisse le calcaire à la surface. S'est engagée une circulation de l'eau, le pot sera ré-alimenté pour engager le processus dans un temps plus long.

Comme des objets sensibles, mettant à l'oeuvre un forme de «capteurs digitaux», elles vont à la rencontre de l'artisant qui y laissera son empreinte.

Les pots qui transpirent #2, sculpture, terre sigillée, empreintes de Didier Marty (potier), phénomène d'efflorescences activée par de l'eau, 2019, production FRAC OM

Une terre deux fois silencieuse

Coussin
Les coutures de la matrice en tissus se mêlent aux plis du moule. Au fur et à mesure du processus de fabrication, la pièce a gardé des traces, jusqu'à garder la protubérance qui sort du moule lorsque le verrier l'a soufflée.

Coussin, sculpture, verre soufflé, réalisé par le CIAV de Meisenthal, 2017

Grotte, photographie, impression sur dibond, 1m x 1m50, 2014
acquisition collection Art au Parvis, Clermont-Ferrand Métropole, 2019

La bête aride

La bête aride, home alonE, Clermont-Ferrand, 2020
de gauche à droite :
-*les surfaces s'étiolent,* sculptures, faïence dégourdie, 2020
-*Sur papier, sculpture,* porcelaine papier, production FRAC Occitanie montpellier, 2019
-*Bulle d'air,* porcelaine crue, pièce issue d'une bulle d'air moulée, 8 x 5x 3cm, 2020

Bulle d'air,
Une bulle d'air enfermée dans le plâtre a fragilisé le moule.
Celui-ci s'est fissuré précisément. Cette sculpture est issue
d'une véritable bulle d'air.

Bulle d'air, sculpture, porcelaine crue, pièce issue d'une bulle d'air moulée, 8 x 5x 3cm, 2020
vue de l'exposition «rencontre perméable», château de la Falgallarié, 2020

7320g

Le cru et le cuit, serres-joints de bijoutiers moulés en porcelaine, bois brûlé, dimensions variables, 2021, vue exposition *7320g*, invitation NBSP, musée Roger Quillot, Clermont-Ferrand, 2021
production : Ensa Limoges

contre-courant, porcelaine, hêtre, 160 x 25 cm , 2021,
vue exposition *berges aux porcelaines*, invitation SIMAP, La Maisonnette, Saint-Julien-Molin-Molette, 2021
production : ENSA Limoges

contre-courant, porcelaine, hêtre, 160 x 25 cm , 2021,
vue exposition *berges aux porcelaines*, invitation SIMAP, La Maisonnette, Saint-Julien-Molin-Molette, 2021
production : ENSA Limoges

berges aux porcelaines, vent.

contre-courant, porcelaine, hêtre, 160 x 25 cm , 2021,
monte et baisse, installation, porcelaine, lin, 2017
vue exposition *berges aux porcelaines*, invitation SIMAP, La Maisonnette, Saint-Julien-Molin-Molette, 2021
production : ENSA Limoges

berges aux porcelaines, vent.

contre-courant, porcelaine, hêtre, 160 x 25 cm , 2021,
monte et baisse, installation, porcelaine, lin, 2017
vue exposition *berges aux porcelaines*, invitation SIMAP, La Maisonnette, Saint-Julien-Molin-Molette, 2021
production : ENSA Limoges

courant d'air, installation hêtre, porcelaine et fumée lourde. 2021
Vue de l'exposition au château de Vieille-Vie, juin 2021

courant d'air, installation hêtre, porcelaine et fumée lourde. 2021
Vue de l'exposition au château de Vieille-Vie, juin 2021

les fils blancs, installation plâtre et fibre naturelle, 2021
Vue de l'exposition Vieille-Vie, juin 2021

les fils blancs, installation plâtre et fibre naturelle, 2021
Vue de l'exposition Vieille-Vie, juin 2021

Temps d'un espace-nuit

Diplômée de l'École supérieure d'art des Pyrénées - Pau Tarbes en 2017, Marion Chambinaud donne une place significative à la céramique dans son travail en exploitant de façon empirique les caractéristiques physiques de ce médium. Outre ses études à l'école d'art de Pau-Tarbes, elle a participé au laboratoire de recherche La céramique comme expérience à l'ENSA de Limoges, autre territoire historique de cette matière qui jaillit de la terre, du feu ou encore… de l'eau. Ce médium ancestral, qui a traversé de nombreuses époques, connaît un regain d'intérêt et une réinvention croissante dans le champ de l'art contemporain. Ses usages, plus expérimentaux qu'auparavant, lui confèrent un renouveau indéniable après qu'il a été longtemps considéré comme incompatible avec la radicalité de l'innovation dans la théorie moderniste. Désormais, la céramique fascine dans la mesure même où le défaut, l'informel, la cassure sont considérés comme créateurs de formes plastiques, questionnant un champ large d'enjeux et de significations.
La pièce intitulée Extension d'un four donne à voir quatre conduits de cheminées qui sont les copies en terre et papier de tuyaux en inox. Ils sont disposés autour d'un soubassement de four éteint, constitué des briques. De la suie semble recouvrir l'intérieur de ces tuyaux : serait-elle la trace de la fonctionnalité les ayant produits ou résulte-t-elle d'une étape ultérieure et indépendante dans leur finition ? Quoi qu'il en soit, le foyer, disposé au centre de l'espace d'exposition, affirme sa fonction originelle : il redevient l'espace autour duquel la communauté humaine se réunit. Sur un autre mur, on observe un petit artefact qui a été cuit en suspension afin de conserver la finesse du matériau. Cette pièce murale est-elle en grès ou est-elle une simple pellicule de rouille ? Au premier regard, cela est difficile à déterminer. Car Marion Chambinaud œuvre avec les procédés les plus originels de la céramique mais les envisage eux-mêmes comme des fins.
Ainsi, pour Extension d'un four, l'artiste a réalisé un premier moule en plâtre d'un tuyau en inox et en a fait quatre tirages en terre ; ceux-ci ont été déterminés par l'artiste à être les cheminées effectives d'un four en briques et ont été positionnés au-dessus de lui. En raison de ce placement, ces cheminées n'ont pas véritablement cuit (comme cela aurait été le cas si elles avaient été couchées à l'intérieur du même four), mais leurs conduits intérieurs ont été traversés par le feu et noircis de suie. Par ailleurs, un tissu en coton avait servi à consolider les parois de chaque pièce en terre : lors de l'estampage de la terre dans le moule (pour faire les tirages), ce tissu a été traversé par la pâte molle consistant en un mélange de faïence et de papier. La surface des pièces est irrégulière, ceci est consécutif à la retenue de cette pâte par le tissu ou, au contraire, aux légers manques à certains endroits où la main n'a pas insisté. C'est pourquoi, lors de la cuisson, la suie est venue noircir la trame du tissu en révélant les endroits que le mélange n'avait pas traversé. Le spectateur peut percevoir des zones sombres à la surface extérieure des sculptures : comme dans une révélation en négatif, les empreintes des doigts de l'artiste sont apparues.
Le petit tuyau sur un mur évoque la rouille mais provient d'une forme en tissu trempée dans du grès à l'état liquide. Un papier a maintenu l'intérieur du matériau dans une forme cylindrique. Un élément a été construit à la tête de l'objet, lui permettant d'être suspendu lors de la cuisson. Sous la flamme du four à gaz, ce tuyau est resté libre de se mouvoir dans l'air et ses légers mouvements de balancement l'ont conduit à se déformer et aussi à se désagréger dans sa partie inférieure. Le papier, ne consistant plus qu'en de fines particules de cendre, est resté en petite quantité à l'intérieur de la forme.
On remarque ainsi que si Marion Chambinaud suggère une dimension de fragilité, c'est moins en malmenant les matériaux qu'en faisant dévier les processus de cuisson, de séchage, de formation, etc. En intervenant arbitrairement dans les temporalités « convenables », elle déconstruit discrètement les protocoles de façonnage des terres cuites. Parfois, l'application du matériau à la main lui permet d'inscrire dans l'objet les traces de sa fabrication, à peine perceptibles mais effectives, manifestant une temporalité quasi-organique. Mais la confrontation de la terre avec un autre élément (le feu, l'eau) lui permet à d'autres moments de neutraliser totalement ses gestes, ou de les faire passer au second plan.
Au contraire de certaines pratiques contemporaines envisageant la déconstruction de la céramique aux moyens de radicalités expressives signifiant outrageusement le refus du savoir-faire et de la fonctionnalité artisanale, les recherches de Marion Chambinaud se situent à égale distance de l'objet industriel et de l'artefact, dans une interface tangible et maîtrisée. Elle se considère à ce jour comme une bâtisseuse de surfaces fragiles, qui laissent la terre et le feu aller vers leurs propres tendances, dans les limites qu'elle définit à chaque occasion d'une recherche nouvelle.

Emmanuel Latreille

Le feu aux poudres

La céramique est le terrain privilégié de Marion Chambinaud. Elle la teste, l'observe, l'expose à l'eau, à la fumée, au feu, sans chercher jamais à la dominer, à la contraindre. En présence de ces éléments actifs, ses gestes et ces formes laissent s'échapper la poétique brute des propriétés de ce matériau.
La céramique se montre nue, sans apprêt d'émail, dans lequel on verrait son reflet derrière la vitre d'un vaisselier. La terre est sous nos yeux pour ce qu'elle est.
Marion Chambinaud moule, tourne, sculpte, décomplexée de la rigidité des protocoles d'un savoir-faire artisanal. Elle le met à l'épreuve, cherchant le point de rupture qui laissera entrer son propos. Chaque pièce, en terre crue ou cuite semble être un vestige d'un autre temps gardant les stigmates de l'élément qui l'a traversé, activé, fait réagir.
Si la céramique est son terrain privilégié, elle use aussi du ciment, du plâtre, du verre pour (nous) les révéler.

Il pourrait être vain de chercher à maîtriser l'eau. Marion Chambinaud tire partie de cet élément dans ***In situ*** et ***Les pots qui transpirent***. Dans cette dernière pièce, de l'eau dans des pots en terre traverse la paroi de son contenant laissant petit à petit apparaître les traces de calcaire, de minéraux, les empreintes de doigts, traces de la fabrication. Un tel phénomène ne se prévoit pas. Le pot est un réceptacle et en devenant défaillant en tant qu'objet usuel, ses efflorescences le rendent actif. L'eau agit comme un révélateur permettant à la pièce d'atteindre une autonomie et de raconter son histoire. La plupart des pièces de Marion Chambinaud fonctionnent sur ce principe actif « d'autogénération » de changements et de transformations dont elle est l'attentive instigatrice.

Le foyer est l'un des épicentres de son travail. Il est le lieu qui accueille le feu, recueille la suie et évacue une chaude fumée. Dans ***Cheminées***, ***Extensions d'un four*** et ***Recueil***, Marion Chambinaud "*met en travail*" ses productions, selon l'expression de George Didi-Hubermann, en y allumant un feu à l'intérieur. Les fours (construits du soubassement aux tuyaux d'évacuation) se cuisent eux-même. Autrement dit, elle fabrique son outil de travail, qui devient une pièce à part entière. Le feu n'est plus là, à proprement parler, dans les pièces finies. En revanche, qu'il ait pérennisé ou fragilisé la pièce, il a prit corps par les poussières, la suie, la cendre qui se sont déposées en creux au plus près des irrégularités, des rugosités de la matière.

Les résidus ne sont pas considérés comme des rebuts. Si ***Tuyau*** semble rouillé, c'est bien la cuisson qui a commencé à le calciner. La poussière et les résidus sont des preuves, car sous nos yeux a opéré/opère une évolution dont ces reliquats sont la nouvelle peau.
Poussières, suies et cendres, ne sont pas présentes pour parler de l'absence, ce sont des fragilités que Marion Chambinaud récolte en tant que nouvelle matière à explorer, à exploiter. À l'image de cet aspirateur dans ***Insuffler, expirer, cracher*** qui semble avoir amplement saupoudré tout l'espace du tas de poussière qu'il devait capturer. L'aspirateur semble avoir perdu le contrôle et permet à la poussière blanche de s'emparer du lieu en ayant l'air de le figer.
À n'en pas douter, avoir des pieds d'argile peut être une force.

Gaëlle Gourgues - publication Boum Bang - 2019

«Le grand négatif»
Biennale Chemin d'Art
Villedieu
2022

Marion Chambinaud :
points de contact et points de passage
Lucia Sagradini

Il y a dans le travail de Marion Chambinaud quelque chose d'étrange. L'artiste nous met aux prises avec des objets qui se dérobent. La céramique, sa matière de prédilection, semble chercher les endroits où elle s'efface : les conduits de cheminée, et autres tuyaux moulés, les morceaux de bois brûlés auxquels se retiennent des pinces en céramique à la morsure du feu, les planches sur lesquelles ont été posées des objets et dont il ne reste que de légers halos, mais aussi des bulles qui sont saisies dans la pâte, des rames où se dessinent des taches sombres, venant de la combustion dans le four et dont elle cherche le dessin. Tout semble se dérober sous nos doigts. Les objets ne sont que des repères incertains dans un univers où les points de passage et les points de contact s'aiguisent dans leur opacité.
Marion Chambinaud pousse ses objets à mouler des éléments insaisissables : la fumée, l'air qui passe dans les conduits, le feu qui vient marquer de son empreinte la matière... Elle donne une forme à ce qui n'en a pas. Elle moule ce qui échappe au moule. Raison pour laquelle les conduits sont si présents, si manifestes : lieu de passage pour des éléments, fluides, qui se marquent par leur immatérialité. Elle apporte et applique une contre-forme à quelque chose qui n'a pas de forme. Elle ose. Et elle s'impose1. Telle une Rrose Selavy, elle semble nous mettre en contact avec ce qui ne peut pas l'être. Il y a du paradoxe dans ce travail et de l'audace de tenir un projet dans un geste d'une liberté absolue et aussi d'une grande retenue. Car elle nous oblige à porter notre attention au rien. Aux bords. Aux choses qui ne se voient pas, ne se saisissent pas.
Pour le travail en cours, Le grand négatif, l'artiste pousse le geste, elle vient mouler les parties invisibles des bornes qui rythment une allée d'un petit village conduisant à un cimetière. Cette allée par l'alignement dédoublée des pierres rappelle les complexes de menhirs du Néolithique. Cette bordure est saisie par l'artiste comme la manifestation d'une survivance d'un temps ancien concentré dans la continuité de gestes et dans l'usage de la pierre dressée comme matériau. Marion Chambinaud sédimente les temps en opérant des raccourcis et des rapprochements – pierre contre pierre. D'ailleurs, cette allée avoisine un site où l'on a découvert et extrait des sarcophages issus d'une brèche volcanique. Ces échos agissants du Grand négatif à des rituels anciens et funéraires redoublent dans l'accent qu'elle porte aux cavités laissées par les pierres.
Dans les creux laissés par le vide elle installe des feux. Les parties inférieures des bornes, celles qui étaient enterrées, sont moulées. Les bornes posées à la verticale sur des socles en céramique inversent les relations entre la pierre et l'argile. Elles sont ensuite redistribuées autrement dans l'espace. La revisitation de l'objet par l'artiste les amène à une perte de signes ou du moins à une redistribution de leur place. Ce renversement provoque un questionnement de l'objet et de sa place dans la cité. L'espace public tremble. Résonne alors le geste qui fonde la démocratie athénienne - celui de Solon lorsqu'il décide de faire arracher les bornes de propriété qui sont les signes du joug subi par les paysans endettés2. Ces dettes viennent écraser le monde paysan et surtout entraver la manifestation de sa liberté. Enlever des bornes est aussi une manière de convoquer un geste ancien qui aspire à une plus grande justice sociale. A une promesse. Celle où dans des objets infimes nous puissions sentir l'écho de nos aspirations à être libres.

1 Marcel Duchamp, La Vie en Ose, poème, 1963.
2 Claude Mossé, Périclès l'inventeur de la démocratie, Paris, Payot, 2004.

Le grand négatif, installation pierre, béton et céramique, biennale Chemin d'Art, Saint-Flour Communauté, direction artistique Christian Garcelon, édition 2022, Villedieu

Le grand négatif, installation pierre, béton et céramique, biennale Chemin d'Art, Saint-Flour Communauté, direction artistique Christian Garcelon, édition 2022, Villedieu

Le grand négatif, installation pierre, béton et céramique, biennale Chemin d'Art, Saint-Flour Communauté, direction artistique Christian Garcelon, édition 2022, Villedieu

Le grand négatif, installation pierre, béton et céramique, biennale Chemin d'Art, Saint-Flour Communauté, direction artistique Christian Garcelon, édition 2022, Villedieu

Le grand négatif, installation pierre, béton et céramique, biennale Chemin d'Art, Saint-Flour Communauté, direction artistique Christian Garcelon, édition 2022, Villedieu